ARCHIMÈDE N°7

ARCHÉOLOGIE ET HISTOIRE ANCIENNE 2020

DOSSIER THÉMATIQUE : GESTES RITUELS. DE LA TRACE À L'INTERPRÉTATION

1 **Sylvie DONNAT, Jean-Marie HUSSER**
Le rite et ses traces. Perspectives méthodologiques

6 **Marie AUGIER**
Corps et objets interdits dans les sanctuaires (monde grec, Ve av. - IIIe ap. J.-C.)

23 **Claire CAMBERLEIN**
Offrir l'antique à la divinité. L'exemple de l'*adyton* du sanctuaire de Vryokastro sur l'île de Kythnos (Cyclades)

37 **Sylvie DONNAT**
Les gestes rituels autour des papyrus-amulettes (Égypte, fin du IIe millénaire av. n. è.)

51 **Jean-Marie HUSSER**
Entre rituel, mémorial et littérature de propagande. À propos de deux textes ougaritiques au genre mal défini

62 **Anne JACQUEMIN**
Rituels efficaces pour fonder ou déplacer un culte en Grèce ancienne

76 **Françoise LAROCHE-TRAUNECKER**
Les rituels de construction des temples égyptiens. Gestes représentés sur les parois et actes attestés par des fouilles à Karnak

96 **Denis MONNERIE**
Circulation des objets et élaboration des relations dans les cérémonies du nord de la Kanaky Nouvelle-Calédonie

114 ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE

294 VARIA

REVUE ARCHIMÈDE

ARCHÉOLOGIE ET HISTOIRE ANCIENNE

OFFRIR L'ANTIQUE À LA DIVINITÉ.
L'EXEMPLE DE L'*ADYTON* DU SANCTUAIRE DE VRYOKASTRO SUR L'ÎLE DE KYTHNOS (CYCLADES)

Claire CAMBERLEIN
Docteur en archéologie grecque
Université de Strasbourg
UMR 7044 Archimède
claire.camberlein@hotmail.com

RÉSUMÉ

Dans le sanctuaire de la terrasse médiane de Vryokastro (Kythnos, Cyclades), les fouilles récentes ont révélé plusieurs aménagements successifs, dont un remaniement important au IIIe siècle av. J.-C. Les offrandes mises au jour sont nombreuses, et parmi elles se trouvent des objets qui remontent à l'âge du Bronze et à l'âge du Fer. Nous interrogerons les gestes rituels à l'origine de ce dépôt, l'identité des dédicants, ainsi que les pratiques sociales qui y sont attachées, en faisant appel à des parallèles épigraphiques mais également archéologiques puisés dans le monde protohistorique européen.

MOTS-CLÉS
Cyclades, sanctuaire, antiquités, *adyton*, offrandes.

In the Vryokastro sanctuary (Kythnos, Cyclades), recent excavations have revealed several successive developments including an important architectural reorganisation in the 3rd century BC. Offerings are numerous, and among them are antiques, date back to the Bronze and Iron Ages. This study investigates the ritual gestures at source of this deposit, the identity of dedicant, as well as the social practices attached to it, by having recourse to epigraphic but also archaeological parallels in European protohistory.

KEYWORDS
Cyclades, sanctuary, antiquities, *adyton*, offerings.

Article accepté après évaluation par deux experts selon le principe du double anonymat

L'étude des religions antiques a longtemps été l'apanage des historiens, qui trouvaient dans les sources littéraires et épigraphiques des données si riches et abondantes qu'il est, aujourd'hui encore, impossible d'envisager un essoufflement de la discipline **[1]**. Les périodes pré et protohistoriques restaient toutefois en retrait de ces considérations, en l'absence de sources écrites **[2]**. Pour ceux qui doutent de la capacité des archéologues à révéler des aspects spirituels et immatériels des rites, il convient de rappeler que les Anciens matérialisaient et rendaient concrètes leurs croyances, incarnées et donc visibles, dans l'architecture du sanctuaire, le choix de son implantation, les représentations iconographiques, les objets du culte ou encore les offrandes. Dans le monde grec, il a fallu attendre l'ouvrage de C. Renfrew sur le sanctuaire de Phylakopi dans les Cyclades **[3]** pour que s'ouvre une véritable « archéologie des religions », terme préféré par F. Quantin à celui d'« archéologie religieuse » ou d'« histoire religieuse » **[4]**. Depuis, l'approche méthodologique des rituels **[5]**, par le biais des formes matérielles de la religion, apporte de nouvelles perspectives **[6]**. En 2009, A. L. D'Agata regrettait toutefois qu'en dépit du grand intérêt pour le culte en archéologie égéenne, peu de contributions se focalisaient sur l'interprétation, l'élaboration ou le résumé des preuves à disposition dans une volonté d'élaborer une histoire compréhensible du culte égéen **[7]**. Les contributions de ces dix dernières années viennent combler ce vide, et les fouilles récentes de sanctuaires dans le monde égéen posent de nouvelles questions sur l'histoire du culte et des gestes rituels pour les périodes préhistorique, protohistorique et historique.

Parmi elles, les fouilles menées dans le sanctuaire de la terrasse médiane de Vryokastro sur l'île de Kythnos sont particulièrement intéressantes. L'absence de perturbations postérieures à la destruction du sanctuaire a permis de mettre en évidence les vestiges de gestes rituels peu observés ailleurs. Parmi les nombreuses offrandes mises au jour, notre attention s'est portée sur les objets plus anciens que leur contexte archéologique, ce qui en fait de véritables antiquités, c'est-à-dire des artéfacts qui, par leur longue permanence, ont pu acquérir une fonction mémorielle qu'il convient d'étudier **[8]**. Nous nous intéresserons au geste rituel – à la fois d'ordre religieux et social – à l'origine du dépôt, ainsi qu'au(x) rôle(s)

[1] Cette étude a pu être menée grâce au soutien de la Fondation Marc de Montalembert. Je remercie chaleureusement Sylvie Donnat et Jean-Marie Husser pour m'avoir associée à ce dossier interdisciplinaire.

[2] Contre Hawkes 1954, p. 161-162, sceptique quant à la possibilité d'utiliser les vestiges archéologiques pour comprendre le cadre religieux et la vie spirituelle des Anciens.

[3] Renfrew 1985 puis 1994. Pour l'auteur, en dépit des possibles variations dans leur expression, les croyances partagées par une communauté ou une société présentent toujours un certain degré de cohérence et de structure, qui permet de déduire des modèles de pratiques rituelles marquées par des formes spécifiques culturellement déterminées.

[4] Quantin 2011, p. 7.

[5] Le rite doit être considéré comme un comportement stéréotypé et socialement déterminé, à l'œuvre dans tous les niveaux de régulation de la vie sociale, en faisant ainsi un puissant facteur d'intégration des individus. Les rites ont pour effet de renouveler et de maintenir le lien communautaire, de légitimer les fonctions et les hiérarchies sociales, de confirmer des règles morales, d'assurer l'identité du groupe. Voir Husser 2017, p. 186 et suivantes pour une définition plus précise du rite.

[6] L'archéologie des religions est récente, mais livre déjà une riche historiographie parmi laquelle nous citerons Laffineur 1988 ; Schnapp 1999 ; Hägg 2000 ; Insoll 2004 ; Kyriakidis 2007 ; Barrowclough & Malone 2007 ; Fogelin 2007 ; Scheid 2008 ; Whitley & Hays-Gilpin 2008 ; Rowan 2012. Pour un résumé de l'histoire de la recherche, voir Bowie 2006.

[7] D'Agata 2009, p. 2.

[8] Cet article a été écrit avant la parution de l'ouvrage d'Alexander Mazarakis-Ainian, *The Sanctuaries of Ancient Kythnos*, au début de l'année 2019. Certaines informations ont été ajoutées, mais la question des « antiquités » dans le sanctuaire n'y a pas été abordée. Je tiens ici à remercier M. Alexander Mazarakis-Ainian pour m'avoir permis d'utiliser les illustrations de ses ouvrages.

que ces artéfacts ont pu jouer dans la construction de la renommée du sanctuaire, en faisant appel à une stèle inscrite mise au jour dans le sanctuaire d'Athéna Lindia à Rhodes ainsi qu'à des parallèles archéologiques. Cette mise en perspective permettra de démontrer que ce phénomène tient une place importante dans la construction sociale, politique et religieuse des communautés antiques.

LE SANCTUAIRE DE VRYOKASTRO : UN APERÇU ARCHÉOLOGIQUE

Kythnos se trouve au nord-ouest des Cyclades ; l'île présente des traces de fréquentation dès l'époque mésolithique, l'activité se concentrant alors autour de ses gisements argentifères. L'occupation continue durant l'âge du Bronze, mais l'histoire du peuplement entre l'âge du Fer et le Ve siècle av. J.-C. reste méconnue jusqu'au début des années 1990, date à laquelle commencent les prospections à Vryokastro qui révèlent l'existence d'une communauté prospère **[9]** installée dès le Xe siècle av. J.-C. sur la côte nord-ouest de l'île **[10]**. En 2001, une étude complémentaire conduite sur la partie nord du plateau médian de Vryokastro confirme la présence d'un sanctuaire dont les fouilles débutent en 2002 et s'achèvent en 2006 **[11]** (**fig. 1**). Un bâtiment public d'époque classique, peut-être le *prytaneion* de la cité, est fouillé en contrebas entre 2009 et 2013 alors que la terrasse monumentale fait l'objet d'une investigation entre 2009 et 2010.

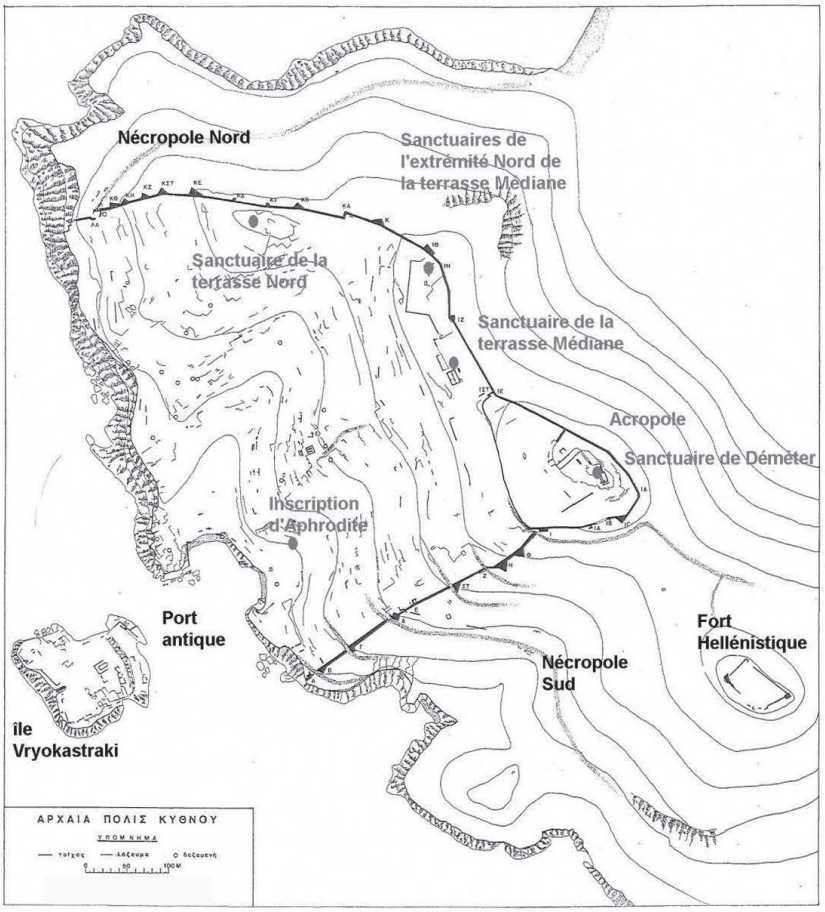


Figure 1
Plan de l'établissement de Vryokastro. D'après Mazarakis-Ainian 2009, fig. 1.

L'abandon du site est daté de la fin du IIIe siècle ap. J.-C., et la nouvelle capitale est établie à Kastro tis Orias, au nord de l'île.

Le plateau médian de Vryokastro s'élève à environ 110 m d'altitude, et mesure 200 mètres de long sur 40 mètres de large. À l'extrémité nord se trouve un sanctuaire d'époque archaïque, alors qu'au sud deux temples ont été construits à l'époque classique. Nous nous concentrerons sur la zone nord, la seule qui ait fait l'objet de fouilles systématiques. Fondé au début du VIIe siècle av. J.-C. et abandonné aux alentours du Ier siècle av. J.-C., le sanctuaire présente un temple à double *oikos* (E at A) orienté à l'ouest, et installé sur une terrasse longue de 26 m pour une largeur de 15 m. Chacun des *oikoi* mesure 2,90 sur 8,50 m et ils partagent un mur central. Un tremblement de terre au début du IIIe siècle av. J.-C. détruit

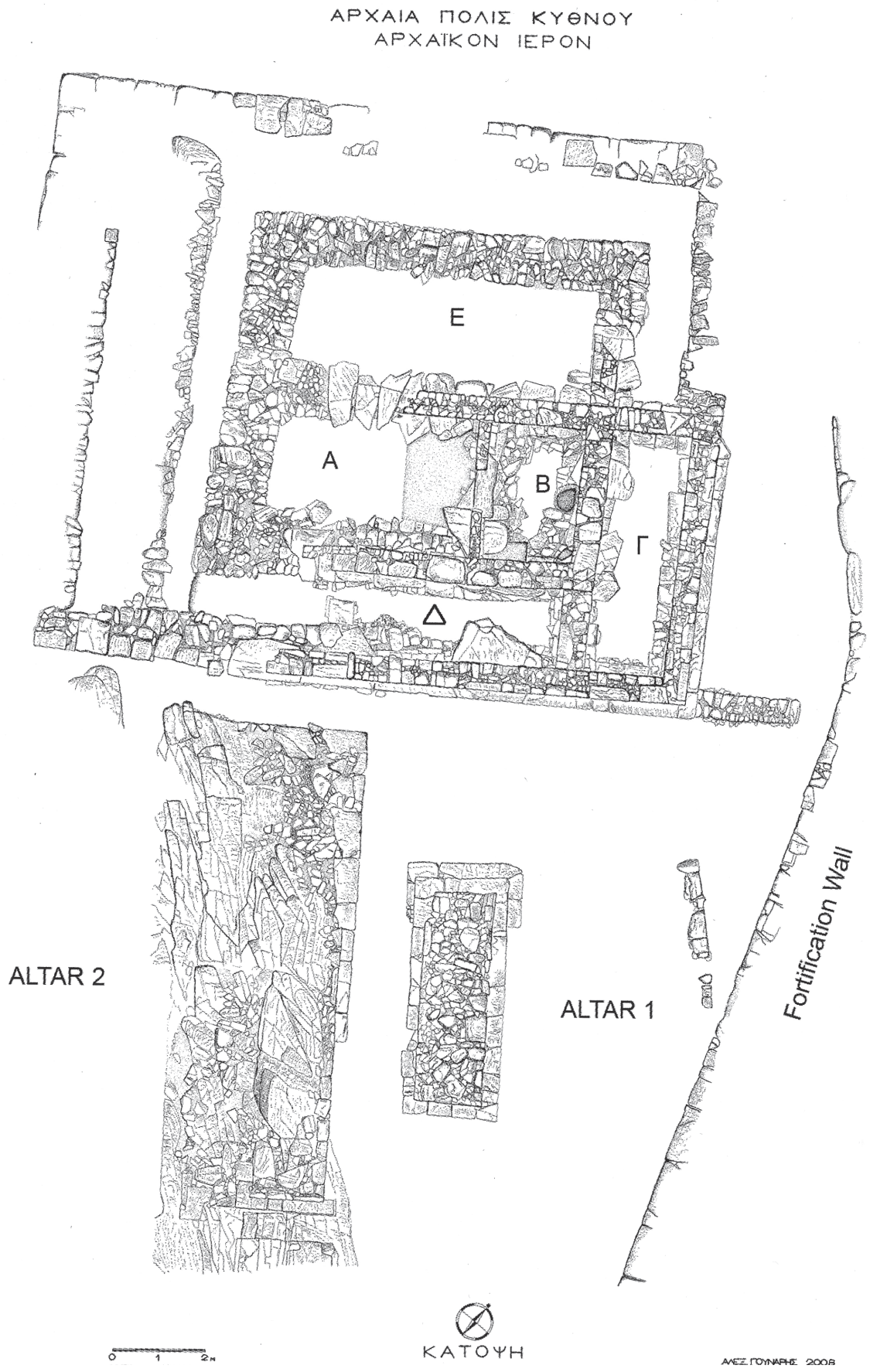
[9] Cette communauté n'est pas nécessairement la même que celle présente à l'âge du Bronze, les vestiges archéologiques montrant un hiatus de l'occupation à la période submycénienne. Les sources littéraires tendent à accréditer la thèse d'une colonisation continentale durant le premier âge du Fer (Hérodote VIII, 46).

[10] Les fouilles sont dirigées par A. Mazarakis-Ainian de l'Université de Thessalie et en collaboration avec la 21e éphorie des Cyclades. Des campagnes de prospections préliminaires ont permis de dresser des plans des fortifications ainsi que des bâtiments et des sanctuaires urbains et extra-urbains de la ville antique, pour la majorité d'entre eux fondés à la fin de l'époque géométrique ou au début de la période archaïque et fréquentés jusqu'à la période hellénistique. Voir Mazarakis-Ainian & Mendoni 1998.

[11] Pour l'histoire de la recherche, nous renvoyons à la bibliographie de l'ouvrage le plus récent : Mazarakis-Ainian 2017.

Figure 2

Plan du sanctuaire au nord du plateau médian de Vryokastro. Sur un dessin d'A. Mazarakis Ainian, d'après Theodoroupoulou 2013, p. 199, fig. 2b.



partiellement l'édifice : *l'oikos* E au nord n'est pas reconstruit alors que *l'oikos* A au sud alors le centre du culte **[12]**. Cette architecture incite à attribuer le sanctuaire à Apollon et Artémis, qui occupent la place centrale dans le panthéon de Kythnos. Il est alors coupé en deux par l'ajout d'un mur épais de 0,25 m, séparant le *naos* (A) de ce que les fouilleurs ont appelé l'*adyton* (B) **[13]**, profond de 2 m, dont le sol est à un niveau inférieur de celui du reste de l'édifice et dont l'accès est marqué par un seuil monolithique (**fig. 2.**). Le sanctuaire connaît d'autres aménagements, comme la construction d'un mur de soutènement massif qui a pour effet de monumentaliser l'ensemble **[14]**.

L'*oikos* nord (E) a été retrouvé entièrement vide : les offrandes qu'il contenait semblent avoir été récupérées avec minutie après le tremblement de terre et réparties dans le reste du sanctuaire. Pour l'*oikos* sud, alors que le *naos* A a été pillé avant les fouilles archéologiques, la couche de destruction qui scelle le dépôt archéologique de la pièce B n'a subi aucune perturbation ; cette situation est assez rare pour être soulignée. On a retrouvé *in situ* l'ensemble du mobilier rituel qui comprenait 1500 objets, parmi lesquels certains sont en matériaux précieux **[15]**. Le matériel recueilli date principalement des VII^e^, VI^e^ et V^e^ siècles, certains objets datant du IV^e^ et du début du III^e^ siècle av. J.-C. Sans énumérer l'ensemble des offrandes mises au jour, il convient de noter qu'elles sont soit de production locale, soit importées de diverses régions égéennes et plus largement méditerranéennes.

Leur disposition au moment de leur découverte suggère que la plupart était disposée sur des étagères fixées au mur, alors que d'autres se trouvaient attachées aux parois ou suspendues à la charpente **[16]**. Certaines étaient contenues dans des paniers, des boîtes en bois ou encore des vases (**fig. 3**). Cet agencement relève d'une sorte de « mise en scène » **[17]** des offrandes, certes nécessaire en raison de la petite superficie de l'*adyton*, mais qui devait également produire un effet particulier sur celui qui pouvait y accéder. L'absence de toute trace de fermeture pérenne **[18]** semble indiquer que l'intérieur était visible pour celui qui se trouvait dans l'axe de la porte : à la fonction de stockage s'ajoute donc une fonction d'exposition. Cette mise en scène est renforcée par la présence, dans l'axe de l'entrée, d'une première base ovoïde en argile qui a pu supporter une statue de culte en bois de type *xoanon* **[19]**. Une seconde base en argile, plus petite et moins bien conservée, se trouvait au sud de la première et a pu accueillir une seconde effigie de culte, probablement celle exposée d'abord dans l'*oikos* nord, puis récupérée et disposée dans l'*oikos* sud après la destruction partielle du temple **[20]**.

[12] Honorées dans un premier temps dans deux *oikoi* séparés, les deux divinités sont ensuite réunies après la destruction partielle du temple. Le caractère des découvertes indique cependant la prééminence de la divinité féminine, en lien avec la végétation, la fertilité et la protection des enfants. Seules quelques scènes sur des vases font référence à la sphère masculine.

[13] L'emploi du terme grec *adyton* (littéralement le lieu « où l'on ne pénètre pas ») pour désigner une pièce à l'arrière du temple est une convention moderne. Les Grecs désignaient par ce mot une forme architecturale non définie pouvant revêtir plusieurs fonctions : un lieu de stockage au sein de l'unité d'habitation, un lieu oraculaire hypèthre (temple d'Apollon à Claros), un lieu oraculaire à l'intérieur d'un édifice (temple d'Apollon à Delphes), un lieu de stockage pour les offrandes les plus importantes et parfois pour l'image de culte. Leur caractéristique commune est qu'il s'agit d'un lieu dont l'accès est restreint. Les temples à *adyta* sont en nombre restreint sans être rares, et on en possède d'autres exemples dans les Cyclades comme à Yria ou Koukounaries de Paros. Il est toutefois impossible d'associer ce type d'architecture à un culte, une divinité ou une région géographique particulière. Voir Thalmann 1975 ; Hollinshead 1999. Le mot a également été utilisé pour désigner une pièce pouvant accueillir des rites secrets, sans que l'on puisse pour autant y voir leur fonction principale. Voir Dinsmoor & Anderson 1950, p. 387 ; Robertson 1971, p.39 et Tomlinson 1976, p. 130. Enfin, il a souvent été supposé que les temples avec *adyton* abritaient des cultes chthoniens, mais cela ne peut être affirmé, voir Kahil 1977, p. 86.

[14] Cette construction rend obsolète l'utilisation d'un ancien mur de *temenos*, retrouvé lors des fouilles et qui semble avoir été mis en place dès la fin de l'époque archaïque. Voir Mazarakis-Ainian 2019, p. 85 et fig. 137.

[15] Mazarakis-Ainian 2005 et Mazarakis-Ainian & Mitsopoulou 2007.

[16] Pausanias décrit un phénomène similaire dans le temple d'Asclépios à Sicyone (II, 10, 3) où des figurines étaient suspendues au plafond.

[17] Mazarakis-Ainian 2005.

[18] On peut toutefois envisager la présence d'un rideau ou d'un autre dispositif destiné à cacher l'intérieur de l'*adyton*, qui n'aurait laissé aucune trace visible par le biais archéologique.

[19] La conception moderne du *xoanon* est tributaire de l'utilisation du mot par Pausanias. Dans la *Périégèse*, le terme est employé une centaine de fois et désigne toujours une statue de bois représentant un dieu, dont l'anthropomorphisme est plus ou moins poussé selon l'ancienneté de l'objet. Pour le périégète, la fabrication des *xoana* remonte haut dans le temps, avant l'apparition des *agalmata* (I, 22, 3 ; II, 19, 3). Voir Vincent 2003 et Pirenne-Delforges 2004, p. 813.

[20] Mazarakis-Ainian 2005 émet l'hypothèse que certains bijoux – comme les fibules ou les épingles en bronze – retrouvés enfoncés verticalement dans le sol au pied de cette base, puissent avoir décoré des vêtements qui habillaient la statue de culte.

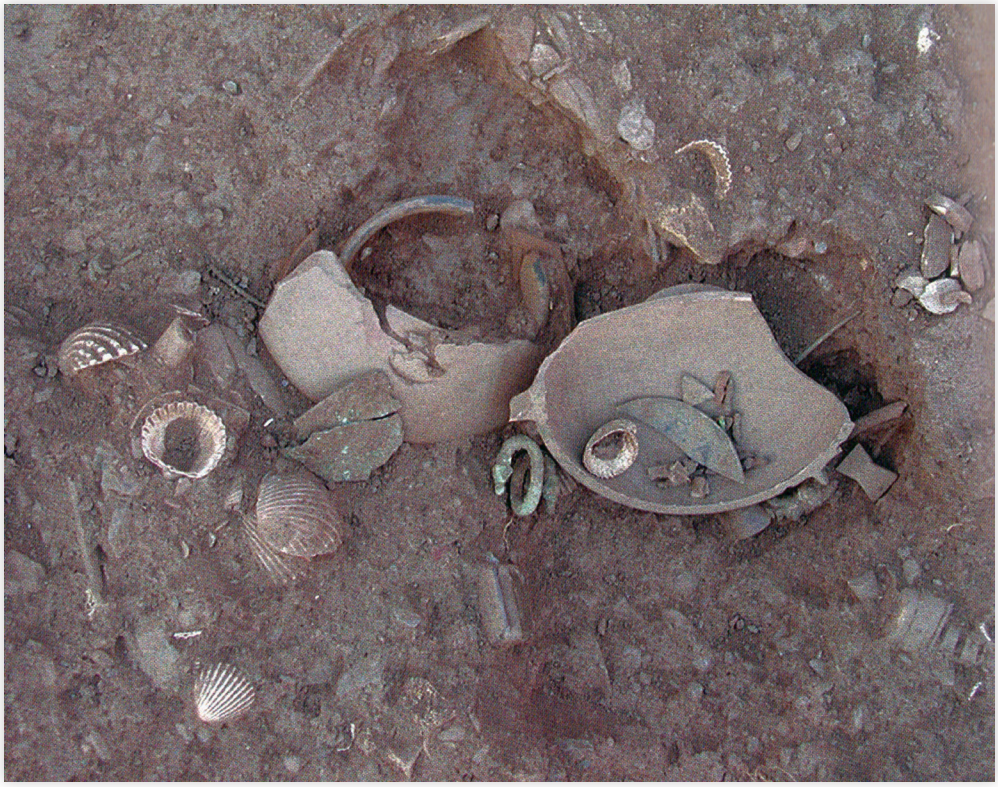


Figure 3
Photographies des offrandes contenues dans des vases, dont certains ont été retrouvés au pied des murs. D'après Mazarakis-Ainian 2005, fig. 5, 18 et 20.

Les offrandes conservées dans l'*adyton* sont principalement datées entre le VII^e^ et le III^e^ siècles av. J.-C., et remontent ainsi à la première phase du sanctuaire, avant qu'il ne soit partiellement détruit par un tremblement de terre. Elles ont alors été minutieusement récupérées et replacées dans l'*oikos* sud au début du III^e^ siècle **[21]**. Le pillage de la première partie du temple empêche une vision claire des choix opérés dans la répartition des anciens ex-voto entre les pièces A et B. En revanche, les fouilles à l'extérieur du temple indiquent qu'une partie de cet ensemble a été disposée dans l'espace Γ, espace long et étroit entre le mur du temple et le mur de péribole à l'est **[22]** (**fig. 2**). Le reste a constitué un grand dépôt votif éparpillé sur une zone longue de 8 m et large de 1,60 m, à l'ouest du mur de fortification **[23]** (**fig. 2**). L'état de conservation des offrandes découvertes dans l'*adyton* permet d'émettre l'hypothèse que celui-ci a accueilli les offrandes les mieux conservées et les plus précieuses **[24]**, et que le reste a été réparti selon la valeur et le degré de fragmentation dans les deux autres dépôts.

La restructuration du sanctuaire s'accompagne d'une réorganisation monumentale du plateau grâce à la construction d'une terrasse massive longue de 60 m. Datée de l'époque hellénistique, elle permet d'aménager un espace suffisant pour des rassemblements à caractère communautaire à proximité immédiate de l'ancien temple partiellement ruiné. A. Mazarakis-Ainian y voit une possible agora, en raison de la présence en contrebas d'un grand édifice public d'époque classique, dont l'architecture et le mobilier suggèrent qu'il puisse s'agir du *prytaneion* **[25]**. Peu de temps après le réaménagement, une seconde destruction violente entraîne la ruine finale du bâtiment au III^e^ siècle av. J.-C. Cette fois, aucune reconstruction n'aura lieu, permettant la conservation en place des offrandes au sein de l'*adyton*.

[21] Cette opération de récupération des anciennes offrandes s'est sans doute accompagnée d'autres rituels destinés à la refondation du sanctuaire. On en conserve peut-être une trace contre le mur externe de *l'adyton*, dans l'angle sud-est, où a été mise au jour une zone de bûcher (comprenant des cendres, des ossements animaux et des vases brisés d'époque hellénistique). Ces vestiges peuvent être les restes d'un sacrifice de fondation effectué lors de la réparation de l'*oikos* sud. Voir Mazarakis-Ainian 2017, p. 118, fig. 22.

[22] Mazarakis-Ainian 2005.

[23] Mazarakis-Ainian 2010, pl. 17.2. Étant donnée la composition de ce dépôt, il semble être lui aussi la conséquence de la recherche parmi les décombres des anciennes offrandes contenues dans le temple juste après le tremblement de terre du III^e^ siècle.

[24] Cela peut être confirmé par le fait que certaines offrandes, comme la *kylix* du peintre de Tarente ou le cratère attique à figures rouges, ont fait l'objet d'une réparation dans l'Antiquité. Voir Mazarakis Ainian 2017.

[25] Mazarakis-Ainian 2017. L'édifice contenait les poids et les mesures en plomb officiels de la cité.

LES OFFRANDES ANTIQUES DANS LE SANCTUAIRE

Une analyse plus précise du matériel dans l'ensemble de l'espace du sanctuaire permet de confirmer l'hypothèse d'une sélection et d'une répartition réfléchie des offrandes entre l'*adyton*, l'espace Γ et le grand dépôt votif. On a mentionné l'existence de quelques objets antérieurs au VII^e^ siècle av. J.-C., date des premières traces de culte sur la terrasse. Certains datent de la fin de l'âge du Bronze : il s'agit d'un sceau en cornaline de forme amygdaloïde portant la représentation d'un bateau et daté assez largement du Minoen Récent III (XIV^e^-XII^e^ siècles av. J.-C.) **[26]** (**fig. 4**), de quatre perles en cornaline dont l'une est décorée de rainures horizontales **[27]**, de cinq perles **[28]** et de cinq petits obélisques en cristal de roche **[29]** et d'au moins quatre perles en verre de la typologie *melon-shaped* **[30]**. Les autres antiquités remontent au début de l'âge du Fer (X^e^-IX^e^ siècles av. J.-C.) : il s'agit de cinq fibules en bronze présentant trois groupes d'anneaux incisés sur l'arc **[31]** et d'une fibule en bronze présentant une boule proéminente sur l'arc **[32]**. Leur nombre restreint, les catégories auxquelles elles appartiennent et l'absence de toute autre trace antérieure au VII^e^ siècle empêchent de les interpréter comme les vestiges d'un culte plus ancien sur le site **[33]**. Au moment de leur dépôt, que nous faisons remonter par prudence aux débuts du culte sur la terrasse, il s'agissait déjà d'antiquités **[34]**.

L'accumulation de « reliques » **[35]** dans les sanctuaires grecs est un phénomène bien connu des sources écrites, dont J. Boardman a tenté d'établir une liste exhaustive **[36]**. Toutefois, si l'on prend les écrits de Pausanias, les objets mentionnés ont dans la majorité des cas été dédiés peu de temps après leur fabrication, et ont ainsi acquis le statut de « reliques » au sein du sanctuaire où ils ont été précieusement



Figure 4

Perles et sceau en cornaline présentant le motif d'un navire. D'après Mazarakis-Ainian 2017, fig. 128 (coll. Froehner 199). Photo Attilio Mastrocinque.

[26] Mazarakis-Ainian 2017, p. 237-238, fig. 128 en bas à gauche, note 293, avec bibliographie associée. Voir aussi Mazarakis-Ainian 2019, p. 106, note 83 avec bibliographie associée, fig. 172.

[27] Mazarakis-Ainian 2017, p. 237, fig. 128.

[28] Mazarakis-Ainian 2017, p. 237 ; Mazarakis-Ainian 2019, p. 106, notes 86 et 87, fig. 173-174.

[29] Mazarakis-Ainian 2017, p. 238, fig. 130 ; Mazarakis-Ainian 2019, p. 106, notes 88 et 89.

[30] Elles côtoyaient dans l'*adyton* du temple d'autres perles en verre datées pour la grande majorité d'entre elles entre la fin du VIII^e^ siècle et le début du VI^e^ siècle av. J.-C. Voir Mazarakis-Ainian 2017, p. 212-213, fig. 132.

[31] Elles présentent des similitudes avec des fibules mises au jour à Lefkandi dans un contexte du X^e^ siècle av. J.-C. Voir Mazarakis-Ainian 2017, p. 200.

[32] Des exemples similaires ont été mis au jour dans des contextes protogéométriques (antérieurs à 800 av. J.-C.) à Lefkandi. Voir Mazarakis-Ainian 2017, p. 201.

[33] Mazarakis-Ainian 2019, p. 125, note 109.

[34] Pour un point méthodologique sur les objets antiques en contexte archéologique, voir Camberlein 2016 et Camberlein 2019.

[35] Lacroix 1989 ; Bouvier 2005.

[36] Boardman 2002. L'auteur souligne que cette pratique amène les Grecs à faire des temples les premiers musées, véritables « lieux de mémoire du passé » (p. 8).

conservés. Le cas des *xoana* peut ici être évoqué : plusieurs textes mentionnent la longue conservation de ces « images divines » dans les sanctuaires **[37]**, et la présence dans *l'adyton* de Kythnos de deux bases qui n'ont pas livré de statues en terre-cuite, en pierre ou en bronze, peut aller dans le sens de deux statues en bois qui n'ont laissé aucune trace archéologique. Elles aussi, elles étaient probablement des antiquités dans le sanctuaire et ont à ce titre été déplacées en même temps que les offrandes après la destruction partielle du sanctuaire **[38]**. L'hypothèse d'A. Mazarakis-Ainian sur les anciens éléments de parure prend ici une nouvelle dimension **[39]** : pour maintenir des vêtements sur l'un et l'autre potentiels *xoana* en bois, ce sont les plus anciennes fibules qui auraient été choisies, renforçant ainsi la profondeur temporelle de l'exposition de l'image divine **[40]**.

Trois explications à la présence de ces éléments anciens ont été avancées : il s'agit soit de possessions familiales offertes tardivement après avoir été conservées durant plusieurs générations successives dans un autre contexte, soit d'objets antiques importés à cette période **[41]**, soit de mobilier funéraire ancien, retrouvé de manière fortuite dans des tombes de l'île et dédié par la suite à la divinité. Toutes ces hypothèses sont plausibles mais, dans le cas de Kythnos, aucune ne peut être privilégiée **[42]**. Il est ainsi possible d'envisager que ces objets soient arrivés à Kythnos en une seule fois, sous forme de lot **[43]**. Les perles pouvaient former une seule parure, ou être intégrées dans des colliers composés aussi d'éléments plus récents **[44]**.

OFFRIR L'ANTIQUE : UN CHOIX CONSCIENT À VISÉE SOCIALE ET POLITIQUE

La petite taille de ces antiquités montre bien que le tri des offrandes après l'effondrement partiel du sanctuaire a fait l'objet d'un travail minutieux. Le fait qu'elles aient été retrouvées uniquement dans l'*adyton* indique qu'elles ont été reconnues comme des productions plus anciennes que le reste du matériel votif, et ainsi mises en valeur dans l'espace le plus important du temple, sans qu'il faille envisager pour autant que les habitants de Kythnos aient eu une connaissance précise de leur véritable profondeur temporelle.

On note que toutes ces antiquités appartiennent à des typologies faisant référence à la sphère dite « élitaire », c'est-à-dire au groupe hiérarchique le plus haut de la société **[45]**, bien qu'elles soient, au milieu des autres offrandes du sanctuaire, somme toute relativement communes. Parmi elles, le sceau minoen en cornaline est le seul à revêtir une nature exceptionnelle en raison de son motif iconographique. Ces objets ont pu appartenir à un ou à des membres

[37] Nous renvoyons à l'ouvrage, bien que daté, de Donohue 1988 (2e éd.) qui présente une analyse philologique et historiographique en lien avec les origines de la sculpture grecque et présente l'ensemble des *testimonia* sur les *xoana*. Plusieurs autres publications peuvent être consultés, parmi lesquelles Papadopoulos 1980 ; Muller-Dufeu 2011 ; Albert & Kedzierska-Manzo 2016 et Grand-Clément 2017.

[38] La pratique du déplacement des images héroïques ou divines sur de longues distances est attestée dans les textes anciens et possède une signification rituelle. À ce sujet, voir Broder 2008 mais aussi Boardman 2002, p. 101.

[39] Cf. note 19.

[40] Vêtir la statue de culte est un rite attesté et les comptes des sanctuaires consignent parfois le vêtement et la parure de la statue de culte. On peut citer l'exemple du revêtement et des parures anciennes et précieuses de la statue d'Athéna à Athènes (Athénée, XI, 405f ; Plutarque, *De Isid. et Osir.*, 71 ; Pausanias I, 25, 7), inscrits dans les inventaires (*IG* II², 1424, a, 362-366). Sur cette question, voir Holtzmann 2003, p. 111, note 35 et Prost 2009.

[41] Un habitant a informé les fouilleurs de l'existence de fragments de statuettes en bronze de facture probablement minoenne, offerts au Musée Numismatique d'Athènes en 1976. Pour A. Mazarakis-Ainian, ces éléments ajoutés à la présence de sceaux d'origine crétoise peuvent indiquer la présence d'une population d'origine crétoise dans l'île, qui aurait encore accès à de tels objets au début du premier millénaire (Mazarakis-Ainian 2009).

[42] Mazarakis-Ainian 2019 mentionne rapidement leur présence et estime « the question whether these were antiques or heirlooms cannot be answered » (p. 126).

[43] La thésaurisation de lots d'antiquités étrangères a été mise en évidence, par exemple, lors de la découverte du « trésor de la Cadmée » à Thèbes. Ce « trésor », contenu semble-t-il dans une boîte en bois, se compose exclusivement d'objets antiques provenant tous du Proche Orient (sceaux-cylindres en lapis-lazuli et en faïence, ainsi que quelques objets en ivoire). Voir Porada 1981-1982, p. 1-70, avec bibliographie associée.

[44] Cette pratique est connue ailleurs dans le monde égéen : certaines parures mettaient en valeur un élément antique, sous la forme d'une perle ou d'un pendentif central. Le cas le plus célèbre est celui du pendentif en or d'origine proche-orientale intégré dans le collier de la défunte enterrée sous le *tumulus* de Lefkandi. Voir Aruz, Graff & Rakic 2014, p. 36, fig. 1.13 avec la bibliographie associée. Sur les parures « hybrides », voir Camberlein (à paraître).

[45] Le possible emploi du terme « élite » pour désigner des phénomènes sociaux dans des contextes protohistoriques marqués par l'absence de textes a été récemment débattu lors de la table ronde « Aristocratie, noblesse, élites ? » qui s'est tenue le 29 novembre 2018 à Strasbourg.

de l'élite impliqué(s) dans les réseaux commerciaux méditerranéens [46], qui leur permettaient l'accès à ce type de marchandise [47]. Le lien privilégié entre le sanctuaire de Kythnos et la mer est visible dans la dédicace de plusieurs centaines de coquillages marins et d'objets en corail [48]. La dédicace d'antiquités dans le sanctuaire participe de ce que F. de Polignac appelle « la compétition ritualisée des élites » [49]. Dans une société qui ne connaît pas encore de distinction nette entre la sphère communautaire et l'expression individuelle du pouvoir, les gestes rituels ont des implications socio-politiques essentielles. Le sanctuaire est un lieu d'élaboration des identités : en y déposant une antiquité, les membres de l'élite exposent aux yeux de tous leur position sociale, qu'ils légitiment en faisant appel à un lien ancien avec la divinité, qu'il soit réel ou fictif [50]. Le passé devient un outil de hiérarchisation sociale [51], et l'offrande d'un objet rare et ancien renforce le discours de légitimation en lui accordant une dimension supplémentaire. La dédicace devient l'élément central d'une dynamique, où le statut du dédicant est sans cesse renégocié et reformulé auprès de la divinité, mais surtout auprès de la communauté. La présence d'objets « en série » indique que ce geste rituel peut émaner d'un seul individu en possession d'une collection, ou qu'il s'agit d'une pratique partagée par un groupe. En tous les cas, cela renforce la théorie selon laquelle la possession, mais aussi la destruction symbolique des antiquités par leur dépôt dans le temple, font partie intégrante des modes de reconnaissance sociale au sein des communautés égéennes.

Il est à noter que ces offrandes ne figurent pas parmi les plus riches du sanctuaire ; c'est leur longue conservation ainsi que leur provenance qui ont dû leur conférer un statut particulier. Elles devaient posséder une valeur symbolique, que L. Gernet nommait « valeur mythique » [52]. Elles côtoyaient un très grand nombre d'offrandes, et il est possible que ce mélange ait eu un fort impact sur les dédicants fréquentant le sanctuaire. À l'image des cabinets de curiosités de l'époque moderne, l'*adyton* de Vryokastro était un lieu d'exposition et de collection d'une multitude d'objets, pour certains rares et anciens, qui participaient sans aucun doute à une « ambiance du culte ».

On peut envisager le fait que leur dédicace soit un moyen d'affirmer la position prééminente d'une divinité au sein du panthéon d'une cité : lui réserver les objets du passé serait un moyen de mettre l'accent sur la longue relation construite entre une communauté et sa divinité tutélaire [53]. La recherche de parallèles archéologiques permet d'affirmer que l'offrande d'objets antiques n'est pas réservée à une divinité en particulier, des exemples étant connus dans des sanctuaires dédiés à Déméter, Zeus, Hermès et Aphrodite, Héra, Athéna et Poséidon. On note certes une prédominance de cette pratique dans les sanctuaires des jumeaux divins [54], qui n'est toutefois pas assez importante pour en déduire une pratique spécifique.

Leur présence pose également la question de la portée symbolique de l'offrande, et des gestes rituels qui y sont liés. Ils peuvent être interprétés comme la volonté d'ancrer le culte dans le passé en l'inscrivant dans le « temps long » comme le définit F. Braudel [55], à des fins de légitimité politique et de cohésion communautaire. En cela, la présence dans l'*adyton* des deux bases ovoïdes en argile, qui pouvaient accueillir des statues de culte de type *xoanon* en matériaux périssables [56], prend une dimension particulière. Aux côtés de ces deux statues, sans nul doute anciennes et ayant survécu à la destruction

[46] La présence d'offrandes exotiques a souvent été interprétée comme la preuve d'une fréquentation des sanctuaires grecs par les navigateurs ou des marchands étrangers, de l'existence de personnels religieux voyageant de sanctuaire en sanctuaire, ou encore comme la trace de mercenaires grecs revenus au pays. Il convient plutôt d'envisager ces dédicaces comme l'expression d'un prestige particulier. Polignac 2006 ; Saint-Pierre 2006 ; Saint-Pierre & Brisart 2010.

[47] Voir Camberlein (à paraître) pour l'existence d'un « trafic d'antiquités » en Méditerranée à l'âge du Bronze et du Fer.

[48] Rappelons que l'île de Kythnos se trouve sur les routes commerciales qui sillonnent la Méditerranée, et que la présence de gisements métallifères en a fait, dès l'âge du Bronze, un arrêt privilégié des navires. En outre, la géomorphologie de la côte et la présence de l'îlot Vryokastraki, autrefois relié à la rive par un isthme, offraient des conditions idéales pour les marins. Voir Theodoropoulou 2013.

[49] Polignac 1994 ; 1996 ; 1998.

[50] Une fois immobilisées dans le sanctuaire, ces offrandes deviennent des *mnèmata* des donateurs, des traces visibles et durables de leur venue et de leur prestige. Voir Haake & Jung 2011 ; Gengler 2016, p. 180.

[51] Duplouy 2006.

[52] Gernet 1948.

[53] Cette hypothèse ne pourrait être privilégiée qu'après la fouille des autres sanctuaires de la cité de Kythnos.

[54] L'offrande d'antiquités est une pratique attestée dans les sanctuaires d'Apollon à Délos, Érétrie, Kalapodi, Delphes, Épidaure et Amyclées et dans les sanctuaires d'Artémis à Sparte, Brauron, Mounychie, Ano Mazaraki et dans l'aire sacrificielle nord à Érétrie. Voir Camberlein (à paraître).

[55] Braudel 1949.

[56] Le fait qu'on n'en ait retrouvé aucune trace indique qu'il s'agissait de statues très probablement en bois.

partielle du sanctuaire lors du tremblement de terre du IIIe siècle (dont elles pouvaient toutefois conserver des séquelles plus ou moins importantes si l'on se réfère au pauvre état de conservation de la deuxième base), la présence d'offrandes antiques ne faisait que renforcer le sentiment d'ancienneté du culte. Cette profondeur temporelle est par ailleurs rappelée par l'utilisation conjointe de deux autels, l'un étant plus ancien que l'autre, et par la présence des ruines de l'ancien sanctuaire, laissées à la vue de tous. Leur présence dans le centre spirituel et religieux de la cité, à proximité immédiate du *prytaneion* et peut-être de l'agora, en tous les cas d'un lieu de rassemblement, a dû jouer un rôle non négligeable dans la définition du culte et dans le rôle qu'il jouait dans l'expression de l'identité des individus et de la communauté.

En revanche, en l'absence de sources écrites, il est difficile, voire impossible, de déterminer si l'offrande d'une antiquité impliquait un acte de dévotion particulier. On touche là aux limites de la recherche archéologique, puisqu'il est impossible d'associer avec certitude des vestiges matériels à une dimension eschatologique. On peut toutefois déduire une possible fonction prophylactique de certains artéfacts comme ceux en cornaline, comme cela a été attesté ailleurs **[57]**.

UN PARALLÈLE ÉPIGRAPHIQUE ET DES CAS SIMILAIRES EN EUROPE PROTOHISTORIQUE

La conscience de l'ancienneté de certaines offrandes et leur usage à des fins de légitimation sociale ou politique n'est pas propre à l'histoire de Kythnos. On en trouve des traces similaires dans de nombreux autres sanctuaires grecs, et les sources littéraires en font souvent mention.

Le cas de la *Chronique de Lindos* est souvent pris en exemple pour témoigner de l'existence de véritables « collections » d'antiquités dans les sanctuaires. Il s'agit d'un texte gravé sur une stèle aujourd'hui conservée à Copenhague **[58]**. Le préambule du décret donne la date de l'inscription, 99 av. J.-C., le nom de ceux qui l'ont établie et la raison de son érection. Bien après la destruction du temple d'Athéna Lindia en 340 av. J.-C., on décide d'établir une liste des nombreuses offrandes remarquables qu'il contenait. Deux érudits locaux sont désignés et utilisent pour établir le catalogue des offrandes les plus remarquables du sanctuaire (disparues ou non) des lettres, des archives publiques ainsi que d'autres vestiges sans doute matériels. Le catalogue est alors organisé en trois ensembles qui correspondent à trois phases de l'histoire du sanctuaire : le premier recense des objets relevant de l'histoire mythique de l'île et évoquant des figures légendaires liées au sanctuaire ; le deuxième liste les objets d'époque archaïque et replace Rhodes dans les mouvements coloniaux en Méditerranée occidentale ; le troisième décrit les offrandes remarquables déposées dans le sanctuaire après son incendie. La majorité des dédicaces sélectionnées est symbolique : il s'agit de trophées ou d'armes, bien que l'on possède également certains objets précieux dont la valeur intrinsèque est augmentée du prestige de leurs propriétaires successifs, ou de leur signification historique. Cette liste oscille entre la réinvention de la mémoire de la cité et l'enregistrement archéologique de vestiges authentiques. L'érection de cette stèle dans le sanctuaire d'Athéna avait pour but principal de restaurer l'identité civique des Rhodiens en rappelant à la mémoire les vestiges des temps anciens, sources de cohésion et d'ancrage de la cité dans le passé de l'île.

La *Chronique de Lindos* et de nombreux autres textes littéraires parmi lesquels on peut citer le *Liber Memorialis* d'Ampelius (8, 5), parlent d'offrandes mythiques dédiées par des personnages légendaires et qui, par leur grande exceptionnelle richesse, sont bien éloignées de celles de Kythnos. Des parallèles historiques peuvent être faits avec les inventaires des sanctuaires, qui listent de manière précise les richesses qui constituent le trésor de la divinité. Des exemples particulièrement importants ont été retrouvés à Athènes, Délos ou Delphes, aux côtés des comptes qui mentionnent les dépenses effectuées pour la construction ou la restauration des édifices **[59]**. Ce parallèle ne sera pas développé ici, faisant l'objet d'une autre publication **[60]**.

Nombreux sont les parallèles archéologiques qui peuvent être mentionnés, et ceux énumérés ici sont, à dessein, éloignés du cadre chronologique et géographique de Kythnos et appartiennent à l'Europe protohistorique, dans le but de montrer que ce phénomène, partagé par les communautés égéennes depuis l'âge du Bronze jusqu'à la fin de l'époque hellénistique, n'est pas propre à une

[57] Laffineur 1999.

[58] Nous citerons ici Renaud 2010, en renvoyant à la bibliographie complète mentionnée par cet auteur.

[59] On peut mentionner à titre d'exemple l'ouvrage de Chankowski & Prêtre 2002, notamment p. 244-247.

[60] Cette recherche a été menée dans le cadre de l'obtention de la bourse Marc de Montalembert en 2019, et sera publiée prochainement.

région spécifique mais bien commun à l'ensemble des sociétés antiques [61].

Dans le sanctuaire du Châtellard du Lardiers (Alpes-de-Haute-Provence), des haches en pierre néolithiques ont été mises au jour dans des niveaux d'époque romaine [62]. Dans le sanctuaire de Tintignac (Corrèze), un dépôt constitué au cours de la seconde moitié du Ier siècle av. J.-C. dans l'angle nord-est du sanctuaire a livré une grande quantité d'artéfacts plus vieux d'un ou deux siècles [63]. Sur le site des Champs des Fougères (Mandeure), l'un des principaux centres cultuels de la ville, la présence d'un paléo-méandre jusqu'à la fin du IIe siècle av. J.-C. atteste que la zone n'a pu être occupée pour cause d'insalubrité. Pourtant, parmi le matériel recueilli se trouve une vingtaine d'objets datés du Néolithique, de l'âge du Bronze ainsi que du premier et du deuxième âges du Fer [64]. Ils présentent une patine diverse, qui prouve différents lieux de dépôts antérieurs. À *Autricum* (Chartres), le temple urbain d'époque romaine a livré 5 haches en pierre polie, entières ou fragmentaires, ainsi qu'une petite hache en cuivre remontant au Chalcolithique [65]. Enfin, le *fanum* des Essarts (Normandie) a livré quant à lui 80 haches néolithiques, entières ou fragmentaires, quelques bifaces paléolithiques ainsi que des lames de silex, dans un dépôt contenant également une trentaine de monnaies et une figurine en terre cuite d'époque impériale [66].

Ces découvertes présentent de nombreux points communs avec les exemples de Kythnos : l'offrande « en série » d'antiquités répondant à une seule et même typologie, la sélection de certaines typologies qui devaient posséder une fonction spécifique au sein du culte ou encore la constitution d'un lot d'objets couvrant une grande période chronologique. La réutilisation d'objets antiques, alliée dans certains cas à la mise en valeur de ruines visibles au sein du sanctuaire, est une pratique diffusée dans plusieurs zones chrono-culturelles, incitant ainsi à y accorder davantage d'importance dans les études à venir.

CONCLUSION

À Kythnos, l'analyse typo-chronologique des antiquités a permis de mettre en valeur des « gestes rituels » singuliers consistant dans un premier temps en un dépôt d'objets antiques au sein du sanctuaire, probablement dès le VIIe siècle av. J.-C., suivi d'une réutilisation consciente de l'ensemble des anciennes offrandes lors de la restructuration du sanctuaire au début du IIIe siècle av. J.-C. Ces pratiques ont eu un rôle et une incidence sur l'organisation du culte, sur les liens avec la divinité honorée, ainsi que dans la définition de l'identité du ou des dédicant(s) et sur la communauté tout entière. Seules les croyances associées à ce type de déposition n'ont pu être définies : elles ont bien existé, mais leur signification reste inaccessible. De ces gestes rituels découlent des « gestes sociaux », qui occupent une place importante dans l'élaboration des sphères de pouvoir de la communauté de Kythnos, du début du VIIe siècle au moment de la formation de la cité, jusqu'au IIIe siècle av. J.-C. au moment de la restructuration du sanctuaire. D'abord attachées à la définition du statut d'un individu ou d'un groupe, ces antiquités finissent par être réutilisées par la communauté tout entière, aux côtés d'autres phénomènes mémoriels comme la permanence du lieu de culte, et l'utilisation de ruines visibles mises en exergue par la monumentalisation de la terrasse au cours du IIIe siècle av. J.-C. ■

[61] On mentionnera le récent ouvrage de Golosetti 2019, qui a incité à une réflexion similaire pour les contextes protohistoriques européens.

[62] Salviat 1967, p. 389 ; Pechoux 2012.

[63] Lejars 1993 ; Lejars 2019.

[64] Nouvel & Thivet 2009 ; Thivet & Nouvel 2015 ; Barrel *et al.* 2015 ; Nouvel & Thivet 2019.

[65] Joly *et al.* 2010, p. 131-132, fig. 5-10.

[66] Watte & Jullien 2007 avec bibliographie associée.

BIBLIOGRAPHIE

Albert, Jean-Pierre & Kedzierska-Manzo, Agnieszka, 2016, « Des objets-signes aux objets-sujets », *Archives de sciences sociales des religions* 174, p. 13-25.

Aruz, Joan, Graff, Sarah & Rakic, Yelena, 2014, *Assyria to Ibera at the Dawn of the Classical Age*, New York, p. 295-301.

Barral, Philippe *et al.,* 2015, « Nouvelles données sur l'agglomération antique d'*Epomanduodurum* (Mandeure et Mathay, Doubs), » *Gallia* 72.2, p. 11-142.

Barrowclough, Davis & Malone, Caroline, 2007, *Cult in Context. Reconsidering Ritual in Archaeology*, Oxford.

Boardman, John, 2002, *The Archaeology of Nostalgia. How Greeks re-created their Mythical Past,* Oxford.

Bouvier, David, 2005, « Reliques héroïques en Grèce archaïque : l'exemple de la lance d'Achille », dans Philippe Bourgeaud & Youri Volokhine (éd.), *Les objets de la mémoire : pour une approche comparatiste des reliques et de leur culte,* Bern, p. 73-93.

Bowie, Fiona, 2006, *The Anthropology of Religion,* 2e éd. (1re éd. 2000), Oxford.

Braudel, Fernand, 1949, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II,* Paris.

Broder, Philippe-Alexandre, 2008, « La manipulation des images dans les processions en Grèce ancienne », dans Sylvia Estienne, Dominique Jaillard, Natacha Lubtchansky *et al.* (éd.), *Images et religion*, Naples, Publications du centre Jean Bérard, p. 121-135.

Camberlein, Claire, 2016, « Observations préliminaires sur le rôle des *keimèlia* en Crète du XIVe au VIIe siècle avant J.-C. », dans Daniela Lefèvre-Novaro, Laeticia Martzolff & Matthieu Ghilardi (éd.), *Géosciences, Archéologie et histoire en Crète de l'âge du Bronze récent à l'époque archaïque,* Actes du colloque international pluridisciplinaire de Strasbourg 16-18 octobre 2013, Bottega d'Erasmo, p. 319-332.

Camberlein, Claire, 2019, « Choosing an adequate methodological approach and methodology for antique objects in archaeology », dans Elisabeta Borgna, Ilaria Caloi, Filipo Carinci & Robert Laffineur (éds.), *MNHMH / MNEME. Past and Memory in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the 17th International Conference, University of Udine, Department of Humanities and Cultural Heritage, Ca'Foscari University of Venice, Department of Humanities, 17-21 April 2018,* Aegaeum 43, p. 677-680.

Camberlein, Claire, (à paraître), *Réutiliser le passé dans l'Antiquité grecque : antiquités, ruines et construction identitaire dans le monde égéen (XIIe-VIIe siècles av. J.-C.),* Bordeaux (Scripta Antiqua).

Chankowski, Véronique & Prêtre, Clarisse, 2002, « Vers une histoire des pratiques administratives », dans *Études épigraphiques 4. Nouveau choix d'inscriptions de Délos. Lois, comptes et inventaires,* École Française d'Athènes.

D'Agata, Anna Lucia, 2009, « Introduction: How Many Archaeologies of Cult? », dans Anna Lucia D'Agata & Aleydis Van de Moortel, (éd.), *Archaeologies of Cult. Essays on Ritual and Cult in Crete in Honor of Geraldine C. Gesell,* Princeton, p. 1-10.

Dinsmoor, William & Anderson, William, 1950, *The Architecture of Ancient Greece: an account of its historic development,* 3e éd. (1re éd. 1927), New York.

Donohue, Alice, 1992, *Xoana and the Origins of Greek Sculpture*, Atlanta.

Duplouy, Alain, 2006, *Le prestige des élites : recherches sur les modes de reconnaissance sociale en Grèce entre les Xe et Ve siècles avant J.-C.,* Paris.

Fogelin, Lars, 2007, « The Archaeology of Religious Ritual », *Annual Review of Anthropology* 36, p. 55-71.

Gengler, Olivier, 2016, « De qui est la mémoire ? Construction identitaire et image du passé dans les sanctuaires du sud du Péloponnèse sous le Haut-Empire », dans Anne Gangloff, (dir.), *Lieux de mémoire en Orient grec à l'époque impériale,* Bern, p. 179-198.

Gernet, Louis, 1948, « La notion mythique de la valeur en Grèce », *Journal de Psychologie* 41, p. 415-462.

Golosetti, Raphaël, 2019, *Mémoires de l'âge du Fer. Effacer ou réécrire le passé*, Paris.

Grand-Clément, Adeline, 2017, « Toucher les dieux : rituels, expérience sensible et modes de contact avec le divin dans le monde grec », *Gaia* 20.1, p. 199-222.

Haake, Matthias & Jung, Michael, 2011, *Griechische Heiligtümer als Erinnerungsorte: von der Archaik bis in den Hellenismus, Erträge einer internationalen Tagung in Münste, 20-21 Januar 2006,* Stuttgart.

Hägg, Robin, 2000, « Archäologie der Heiligtümer », dans Adolf Borbein, Tonio Hölscher & Paul Zanker (éd.), *Klassische Archäologie. Eine Einführung,* Berlin, p. 280-290.

Hawkes, Christopher, 1954, « Archaeological Theory and Method: Some Suggestions from the Old World », *American Anthropologist* 56.2-1, p. 155-168.

Hollinshead, Mary, 1999, « *Adyton*, Opisthodomos and the Inner Room of the Greek Temple », *Hesperia* 68, p.189-219.

Holtzmann, Bernard, 2003, *L'Acropole d'Athènes. Monuments, cultes et histoire du sanctuaire d'Athéna Polias,* Paris.
Husser, Jean-Marie, 2017, *Introduction à l'histoire des religions,* Paris.
Insoll, Timothy, 2004, *Archaeology, Ritual, Religion,* London.
Joly, Dominique, et al., 2010, « L'attirail d'un magicien enterré dans une cave à Chartres/*Autricum* », *Gallia* 67.2, p. 125-208.
Kahil, Lilly, 1977, « L'Artémis de Brauron : rites et mystères », *Antike Kunst* 20, p. 86-98.
Kyriakidis, Evangelos, 2007, *The Archaeology of Ritual,* Los Angeles.
Lacroix, Louis, 1989, « Quelques aspects du « culte des reliques » dans les traditions de la Grèce ancienne », *Bulletin de la Classe des Lettres et des Sciences Morales et Politiques* 25.1-2, p. 58-99.
Laffineur, Robert, 1988, « Archéologie et religion : problèmes et méthodes », *Kernos* 1, p. 129-140.
Laffineur, Robert, 1999, « La Crète minoenne et le monde mycénien », dans Annie Caubet (dir.) *Cornaline et pierres précieuses. La Méditerranée, de l'Antiquité à l'Islam,* Actes du colloque organisé au Musée du Louvre les 24 et 25 novembre 1995, Paris, p. 59-76.
Lejars, Thierry, 1993, « L'apparition des grands sanctuaires au IIIe siècle avant notre ère », *Etudes celtiques* 28, p. 237-257.
Lejars, Thierry, 2019, « Vestiges anachroniques ou hors-normes provenant de lieux de culte gaulois de la Tène moyenne : continuité des occupations et permanence rituelle », dans Raphaël Golosetti (dir.), *Mémoires de l'âge du Fer. Effacer ou réécrire le passé*, Paris, p. 205-223.
Mazarakis-Ainian, Alexander & Mendoni, Lina, 1998, *Kea-Kythnos: History and Archaeology. Proceedings of an International Symposium, Kea-Kythnos, 22-25 June 1994,* Athina.
Mazarakis-Ainian, Alexander & Mitsopoulou, Christina, 2007, « Από την επιφανειακή έρευνα στην ανασκαφή. Το ιερό της αρχαίας Κύθνου », dans Eleni Konsolaki (éd.), *Επαθλον. Αρχαιολογικό Συνέδριο προς τιμήν του Αδώνιδος Κ Κύρου, Πόρος, 7-9 Ιουνίου 2002*, t. A', Athina, p. 307-384.
Mazarakis-Ainian, Alexander, 2005, « Inside the *Adyton* of a Greek Temple: Excavations on Kythnos (Cyclades) », dans Marina Yeroulanou & Maria Stamatopoulou (éd.), *Architecture and Archaeology in the Cyclades, Colloquium in honour of J.J. Coulton, April 16-17 2004,* Oxford, p. 87-103.
Mazarakis-Ainian, Alexander, 2009, « Réflexions préliminaires sur les systèmes votifs aux sanctuaires de Kythnos », dans Clarisse Prêtre (dir.), *Le donateur, l'offrande et la déesse : systèmes votifs des sanctuaires de déesses dans le monde grec. Actes du 31e colloque international,* Liège (Kernos suppl. 23), p. 287-318.
Mazarakis-Ainian, Alexander, 2010, « Ein antikes Heiligtum auf Kythnos » dans Heide Frielinghaus & Jutta Stroszeck (éd.), *Neuen Funden in griechischen Städten und Heiligtümern. Kolloquium 4-5 Nov. 2005, Universität Regesnburg, Fesschfrift Bernard Wesenberg,* Wiesbaden, p. 21-53.
Mazarakis-Ainian, Alexander, 2017, *Les sanctuaires archaïques des Cyclades. Recherches récentes,* Rennes.
Mazarakis-Ainian, Alexander, 2019, *The Sanctuaries of Ancient Kythnos,* Rennes.
Muller-Dufeu, Marion, 2011, « Créer du vivant », *Sculpteurs et artistes dans l'Antiquité grecque*, Lille (Coll. Archaiologia).
Nouvel, Pierre & Thivet, Matthieu, 2009, « L'occupation laténienne du sanctuaire des « Champs des Fougères » à Mandeure (Doubs). Campagnes 2007 et 2008 », *Bulletin d'actualité de l'AFEAF,* p. 18-22.
Nouvel, Pierre & Thivet, Matthieu, 2019, « Des dépôts d'antiquités dans le sanctuaire des Champs des Fougères à Mandeure ? », dans Raphaël Golosetti (dir.), *Mémoires de l'âge du Fer. Effacer ou réécrire le passé*, Paris, p. 225-235.
Papadopoulos, Jeannette, 1980, *Xoana e Sphyrelata. Testimonianza delle fonti scritti*, Roma.
Pechoux, Ludivine, 2012, « L'appréhension du passé en Gaule romaine à travers les pratiques rituelles », dans Nathalie Lhostis (dir.) *L'ancien chez les Anciens. Formes et fonctions antiques de la tradition,* Lyon, p. 82-99.
Pirenne-Delforges, Vinciane, 2004, « Image des dieux et rituel dans le discours de Pausanias. De l'« axiologie » à la théologie », *Mélanges de l'École Française de Rome. Antiquité* 116.2, p. 811-825.
Polignac, François de, 1994, « Mediation, Competition and Sovereignty : The Evolution of Rural Sanctuaries in Geometric Greece », dans Susan Alcock & Robin Osborne (dir.), *Placing the Gods. Sanctuaries and Sacred Space in Ancient Greece,* Oxford, p. 3-18.
Polignac, François de, 1996, « Offrandes, mémoire et compétition ritualisée dans les sanctuaires grecs à l'époque géométrique », dans Pontus Hellström & Brita Alroth (éd.) *Religion and Power in the Ancient Greek World, Proceedings of the Uppsala Symposium 1993*, Uppsala, p. 59-66.
Polignac, François de, 1998, « Visibilité et mémoire : la construction symbolique de l'espace en Grèce géométrique », *Ktèma* 23, p. 5-13.
Polignac, François de, 2006, « Espaces de communication et dynamique d'appartenance en Grèce archaïque », *Revue des Études Anciennes* 108, p. 9-24.
Porada, Edith, 1981-1982, « The Cylinder Seals found at Thebes in Boeotia », *Archiv für Orientforschung* 28, p. 1-70.
Prost, Francis, 2009, « Norme et image divine. L'exemple de la « statue d'or » de l'Acropole », dans Pierre Brulé (éd.), *La norme en matière religieuse en Grèce ancienne : Actes du XIIe colloque international du CIERGA, Rennes, Septembre 2007,* Liège.
Quantin, François, 2011, *Archéologie des religions antiques. Contributions à l'étude des sanctuaires et de la piété en Méditerranée (Grèce, Italie, Sicile, Espagne),* Pau (Cahiers d'histoire, d'archéologie et de littérature antique de l'UPPA).
Renaud, Robert, 2010, « Histoire d'objets. Objets d'histoire », dans Marie-Rose Guelfucci (éd.), *Jeux et enjeux de la mise en forme de l'histoire. Recherche sur le genre historique en Grèce et à Rome*, Dijon (Dialogues d'Histoire Ancienne Suppl. 4.1), p. 175-199.

Renfrew, Colin, **1985**, *The Archaeology of Cult: the Sanctuary at Phylakopi*, London.
Renfrew, Colin, 1994, « The Archaeology of Religion », dans Colin Renfrew & Ezra Zubrow (éd.), *The Ancient Mind*, Cambridge, p. 47-54.
Robertson, Donald, 1971, *Greek and Roman Architecture*, 2e éd. (1re éd. 1945), Cambridge.
Rowan, Yorke, 2012, « Beyond Belief: The Archaeology of Religion and Ritual », *Archaeological Papers of the American Anthropological Association* 21.1., p. 1-10.
Saint-Pierre, Catherine, 2006, « Offrandes orientales de prestige et archaïsme à la haute époque archaïque », *Kernos* 31, p. 111-121.
Saint Pierre, Catherine & Brisart, Thomas, 2010, « Les offrandes orientales et orientalisantes dans les sanctuaires grecs. Compétition et idéal communautaire », dans Roland Etienne (dir.), *La Méditerranée au VIIe siècle avant J.-C. : essais d'analyses archéologiques,* Paris, p. 257-258.
Salviat, François, 1967, « Informations archéologiques, circonscription de Provence-Côte d'Azur-Corse », *Gallia* 25.2, p. 373-396.
Scheid, John, 2008, « Pour une archéologie du rite », *Annales Histoire Sciences Sociales* 55, p. 615-622.
Schnapp, Alain, 1999, « Peut-on parler d'une archéologie de la religion grecque ? », dans Roald Doctor & Eric Moormann (éd.), *Proceedings of the XVth International Congress of Classical Archaeology, Amsterdam, July 12-17, 1998*, Amsterdam, p. 34-39.
Thalmann, Susan, 1975, *The 'Adyton' in the Greek Temples of South Italy and Sicily*, (diss. University of California), Berkeley.
Theodoroupoulou, Tatiana, 2013, « The Sea in the Temple? Shells, fish and corals from the sanctuary of the ancient town of Kythnos and other marine stories of cult » dans Gunnel Ekroth & Jenny Wallenstein (dir.), *Bones, behaviour and belief. The zooarchaeological evidence as a source for ritual practice in ancient Greece and beyond,* Stockholm, p. 197-222.
Thivet, Matthieu & Nouvel, Pierre, 2015, « Le sanctuaire des « Champs de Fougères », dans Philippe Barral *et al.* (éd.), « Nouvelles données sur l'agglomération antique d'*Epomanduodurum* (Mandeure et Mathay, Doubs), » *Gallia* 72.2, p. 71-76.
Tomlinson, Richard 1976, *Greek Sanctuaries*, New York.
Vincent, Jean-Christophe, 2003, « Le *xoanon* chez Pausanias : littératures et réalités cultuelles », *Dialogues d'histoire ancienne* 29.1, p. 31-75.
Watte, Jean-Pierre & Jullien, Michel, 2007, « Un biface employé comme «ceraunie» ou «pierre de foudre» à Livet-sur-Authou (Eure) », *Haute-Normandie Archéologique* 12, p. 5-8.
Whitley, Davis & Hays-Gilpin, Kelley, 2008, *Belief in the Past: Theoretical Approaches to the Archaeology of Religion*, Walnut Creek.